



L'homme qui voulait voir la guerre de près : Médecin au Biafra, Vietnam, Afghanistan, Sud- Soudan

 **Télécharger**

 **Lire En Ligne**

[Click here](#) if your download doesn't start automatically

L'homme qui voulait voir la guerre de près : Médecin au Biafra, Vietnam, Afghanistan, Sud-Soudan

Louis Schittly

L'homme qui voulait voir la guerre de près : Médecin au Biafra, Vietnam, Afghanistan, Sud-Soudan

Louis Schittly

3

 [Télécharger L'homme qui voulait voir la guerre de près : ...pdf](#)

 [Lire en ligne L'homme qui voulait voir la guerre de près ...pdf](#)

Téléchargez et lisez en ligne L'homme qui voulait voir la guerre de près : Médecin au Biafra, Vietnam, Afghanistan, Sud-Soudan Louis Schittly

380 pages

Extrait

JE COURS ENCORE

J'ai grandi à Bernwiller, dans la ferme familiale : enfance heureuse, guerre des boutons, servant de messe, familiarité quotidienne avec les animaux de la basse-cour, avec les chevaux et les vaches, les travaux des champs, les saisons.

Mon père m'apprit à reconnaître les oiseaux, leurs chants, leurs nids, leurs noms, en alsacien et en allemand, les deux langues qu'il maîtrisait bien, l'allemand (Hochdeutsch) étant réservé à la lecture. Il me fit aimer la forêt et les arbres, en hiver et en été. Quant à ma mère, elle me fit découvrir la variété et la beauté des fleurs, leurs usages médicaux, leurs noms, souvent en trois langues, car ma mère, en plus de nos deux premières langues, savait aussi le français, ce qui, à l'époque, était extravagant et rarissime. Au village, ils n'étaient que quatre à le savoir : le curé, l'instituteur, ma mère et sa soeur, car ces dernières avaient une tante, marraine de ma mère, à Lièpvre, un village francophone dans une vallée vosgienne, où elles avaient fréquemment séjourné durant leurs jeunes années.

Ensemble, ils m'ont appris à aimer la vie, leur vie, et à assurer la relève à la ferme quand le moment serait venu. Car mon frère, mon aîné de trois ans, était au collège. On disait qu'il allait devenir curé, comme oncle Henri et oncle Gervais, les deux oncles curés de la famille. La perspective de suivre les pas de mon père m'a toujours convenu. A quatorze ans, j'avais mon certificat d'études, mais surtout, je savais conduire un attelage, traire les vaches, fendre le bois et manier la hache, labourer et semer, faucher l'herbe et la luzerne : j'étais un petit homme, un peu trop sur ses ergots peut-être, et volontiers batailleur.

Mon père avait un ami qui venait à la maison chaque semaine. Il arrivait en fin de journée, après les travaux, et restait toujours tard dans la nuit ; pour nous, c'était monsieur Bloch, et Raymond pour mon père. Il habitait à Dannemarie, à dix kilomètres, et comme son père l'était déjà avec mon grand-père, il était notre maquignon. Il fumait le cigare en permanence, faisait ses affaires, et apportait les nouvelles du dehors, de la région et du monde. Les deux compères parlaient politique. Pendant la guerre, pour fuir les nazis, Raymond Bloch était parti au Mexique, parce qu'il était juif.

Quand ils parlaient de religion ensemble, mon père le taquinait parfois et lui demandait :

«Raymond, pourquoi vous n'avez plus de prophète depuis la venue du Christ ?»

Raymond lui répondait toujours :

«Alphonse, ne t'inquiète pas. Ce Jésus, c'est un des nôtres, et entre Juifs, on s'arrange toujours. Je saurai lui parler. Ne te fais pas de soucis ! Et s'il le faut, je sais que tu ne seras pas loin...»

M. Bloch aimait raconter ses voyages, et particulièrement ses aventures au Mexique. Là-bas, il était devenu marchand ambulancier. Avec ses deux mulets, il allait de village en bourgade. Mais M. Bloch adorait les femmes : pour les approcher, disait-il, il fallait leur promettre le mariage, ce qu'il avait fait souvent - trop souvent. Si bien qu'il avait fréquemment dû prendre la fuite, pourchassé par monts et par vaux par les frères, les fiancées abandonnées ou les maris jaloux. Et je voyais notre Raymond en Zorro, faire le coup de feu et galoper dans les montagnes, avec des hordes de Mexicains aux trousses... Présentation de l'éditeur

En 1969, Louis Schittly, jeune médecin de 31 ans, accepte une mission pour la Croix-Rouge au Biafra. Là, avec des moyens dérisoires, plongé dans l'horreur de la guerre civile, il participe au sauvetage de plusieurs milliers d'enfants victimes de la famine. Le voilà French doctor, bientôt pionnier de Médecins sans frontières.

Le début d'une vocation, car il part sous l'égide de l'Ordre de Malte au Vietnam, où, tout en étant témoin des «effets collatéraux» de la guerre toute proche, il accepte de faire passer clandestinement des médicaments au Viêt-công. Puis ce sera l'Afghanistan, en 1980 : loin des grands débats politiques, il décide de porter secours à la population privée de toute aide médicale. «J'étais, dit-il, un paysan alsacien qui apportait son aide à des

paysans afghans, rien de plus !»

Retour en Alsace. À un peu plus de quarante ans, Louis se marie, fonde une famille, et pratique la médecine près de chez lui. Jusqu'au jour où Bernard Kouchner, ancien compagnon du Biafra devenu secrétaire d'État, l'appelle pour une nouvelle mission au Sud-Soudan... Ce texte n'est pas seulement un formidable témoignage et le récit d'une vie d'aventurier; c'est avant tout le livre d'un humaniste pragmatique, foncièrement libre.

Louis Schittly, grande figure de la médecine humanitaire, mais aussi paysan, écrivain, ornithologue, est né en 1938 à Bernwiller, dans le Haut-Rhin, où il vit toujours. Biographie de l'auteur

Louis Schittly, grande figure de la médecine humanitaire, mais aussi paysan, écrivain, ornithologue, est né en 1938 à Bernwiller; dans le Haut-Rhin, où il vit toujours.

Download and Read Online L'homme qui voulait voir la guerre de près : Médecin au Biafra, Vietnam, Afghanistan, Sud-Soudan Louis Schittly #RK4G9TCNHBP

